

rant qui portait à l'ouest; la passe avait un quart de lieue de largeur, et paraissait profonde.

« A mesure que nous avançons en dedans du récif, la côte de la Nouvelle-Hollande se montra distinctement; elle était entrecoupée de terres hautes et de plaines, et boisée dans quelques parties. On aperçut deux îles, elles parurent propres à nous procurer au moins un lieu de repos, nous espérons même quelque chose de mieux; mais en approchant de la première, on reconnut qu'elle ne consistait qu'en un tas de pierres, et elle n'était pas assez étendue pour mettre notre chaloupe à l'abri; on alla donc vers l'autre éloignée d'un quart de mille d'un cap du continent. Le débarquement fut facile. On vit des endroits où il y avait eu du feu; mais rien n'indiqua que l'on eût quelque chose à craindre pour la nuit. Chacun s'occupait à chercher quelque chose pour manger. La mer était basse, on trouva de bonne huîtres, mais la nuit approchant, on ne put en ramasser qu'une petite quantité. La moitié de mes compagnons dormit sur l'île et l'autre dans la chaloupe. Nous aurions bien voulu faire du feu, nous ne pûmes en venir à bout; heureusement la nuit fut calme. Le sommeil nous rendit de la force et du courage. Ne voyant aucun indice de naturels dans notre voisinage, j'envoyai des détachemens pour chercher des provisions; tandis que d'autres de mes com-

pagnons mettaient la chaloupe en ordre et la réparaient.

« Nos gens revinrent avec des huîtres et de l'eau douce en abondance. J'allumai du feu à l'aide d'une petite loupe de verre, et, pour comble de bonheur, il se rencontra au fond de la chaloupe un morceau de soufre et une boîte à briquet, de sorte que pour l'avenir j'étais assuré des moyens de faire du feu. Un de mes compagnons avait eu la précaution d'apporter du vaisseau un chaudron de cuivre, ce qui nous mit à même de faire un ragoût qui aurait satisfait des gens d'un goût plus délicat que nous; chacun en eut une chopine entière.

« Les maux que nous éprouvions le plus généralement étaient des vertiges, une grande faiblesse dans les jointures, et une sorte de constipation qui durait à quelques-uns de nous depuis que nous avions quitté le vaisseau. Je souffrais d'une grande douleur d'estomac. Du reste l'état d'aucun de nous n'était alarmant; au contraire, nous conservions tous des apparences de vigueur et de force d'esprit suffisantes pour résister aux fatigues auxquelles nous devons nous attendre dans notre traversée de la Nouvelle-Hollande à Timor.

« Comme il aurait été imprudent de s'exposer aux rayons du soleil, je recommandai à mes com-

pagnons de se tenir, dans le milieu du jour, à l'ombre des arbrisseaux, et d'y dormir.

« Les huîtres étaient très-grandes et de bon goût; elles tenaient si fortement aux rochers, que nous prîmes le parti de les ouvrir sur place. Ayant aperçu de l'herbe fine et verdoyante dans un endroit, on creusa, et on y trouva de l'eau excellente; on découvrit aussi un petit ruisseau à la partie méridionale de l'île.

« Indépendamment des restes de feux qu'on avait allumés, on rencontra d'autres marques du séjour des naturels du pays; c'étaient deux méchantes huttes qui n'étaient ouvertes que d'un côté, et un bâton pointu, ayant à un bout une fente, et servant à lancer des pierres; les habitans de la terre Van-Diemen en ont de semblables; on distingua les traces d'un animal: le botaniste pensa ainsi que moi que c'était un kangourou.

« L'île où nous étions a environ une lieue de tour; c'est un amas de pierres et de rochers couverts d'arbres chétifs; il y avait dans le nombre de palmistes dont nous coupâmes le bourgeon qui nous fut d'un grand secours. Le botaniste découvrit des racines de fougère dont les insulaires de la Nouvelle-Zélande font leur nourriture, après les avoir cuites sous la cendre. Même dans leur état naturel, elles sont excellentes pour apaiser la soif; j'en fis donc embarquer une bonne quantité.

« J'avais expressément recommandé à tous mes compagnons de ne toucher à aucune espèce de fruits; cependant, lorsqu'ils furent hors de ma vue, ils se hasardèrent à manger de trois espèces qu'ils trouvèrent, et qui étaient très-communs. Quelques-uns éprouvèrent les symptômes que ressentent les gens qui ont trop mangé; la frayeur leur fit d'abord croire qu'ils étaient empoisonnés; quand ensuite ils questionnèrent ceux qui avaient été plus modérés, ils se tranquillisèrent. Ceux-ci prirent l'alarme à leur tour, craignant d'éprouver les mêmes symptômes, et tous se regardaient mutuellement avec un air extrêmement inquiet sur les suites de leur imprudence. Heureusement le fruit était bon et sain. Comme j'observai que les oiseaux en mangeaient, je conclus qu'on en pouvait faire usage sans danger.

« On voyait beaucoup de pigeons, de perroquets et d'autres oiseaux au sommet de l'île; mais dépourvus d'armes à feu, il était impossible de s'en procurer aucun. On aperçut des guêpes et des lézards; les arbrisseaux à baie étaient remplis de nids de fourmis tissus comme des toiles d'araignée, mais d'une manière si serrée et si compacte, que la pluie n'y pouvait pénétrer.

« A l'exception du lieu où nous avons débarqué, la côte de l'île est bordée de rochers; j'y ramassai plusieurs pierres poncees. Dans la partie du con-

minent la plus voisine, il y a des anses sablonneuses, où, de mer basse, on aperçoit des récifs; ils sont en général très-nombreux dans les environs. Le pays paraissait assez stérile, si ce n'est dans quelques endroits où croissaient des arbres; on voyait des montagnes et des îles dans le sud. Un tronc d'arbre, long de cinquante pieds, avait été apporté sur la grève par les courans, qui doivent être très-violens lorsque le vent souffle du nord.

« Le 30 de mai, mes compagnons se trouvaient bien remis; je les envoyai de nouveau ramasser des huîtres. Il ne nous restait plus que deux livres de cochon salé; n'ayant pu tenir cette provision sous clef comme le biscuit, des hommes indiscrets en avaient pris; personne ne voulut s'avouer coupable. Afin d'éviter un pareil inconvénient, je partageai ce reste de viande pour notre dîner. Pendant que l'on cherchait des huîtres, je mis la chaloupe en état de reprendre la mer, et je fis remplir d'eau toutes nos barriques: elles en contenaient plus de deux cents pintes. Mes compagnons rapportèrent une bonne quantité d'huîtres; on les embarqua. Nous avions du biscuit pour trente-huit jours.

« Tout étant prêt pour le départ, je fis faire la prière. A quatre heures après midi nous allions entrer dans la chaloupe, lorsque nous aperçûmes une vingtaine de naturels qui couraient le long

du rivage du continent en nous appelant à grands cris et en nous faisant des signes. Ils tenaient de la main droite une lance ou javelot, et de la gauche une arme courte. On en voyait d'autres sur le sommet des coteaux. Voyant que nous étions découverts, je pensai qu'il était prudent de nous en aller le plus promptement possible, de crainte que ces hommes ne nous poursuivissent en pirogues. Je passai aussi près d'eux que je le pus sans danger; ils étaient tout nus, et paraissaient noirs, avec des cheveux crépus, laineux et courts.

« Le 31, au point du jour, je fus très-surpris de voir l'aspect du pays tout différent de ce qu'il était la veille; nous avions devant les yeux une côte basse et sablonneuse presque dénuée de verdure; on n'y découvrait que quelques broussailles, rien n'indiquait qu'elle fût habitable. Plusieurs petites îles étaient en vue; je passai entre la plus proche et le continent: il y en avait de bien boisées; nous étions entourés de bancs de poissons, mais nous n'en pûmes prendre aucun. En naviguant dans ce détroit, nous aperçûmes sept Indiens courant vers nous, criant et nous invitant par signes à débarquer. Quelques-uns agitaient des branches des arbrisseaux qu'ils avaient près d'eux, ce qui est chez ces peuples sauvages un signe de paix et d'amitié; mais tous leurs gestes n'annonçaient pas la même cordialité. Un

peu plus loin, une autre bande plus nombreuse s'avança vers nous; je pris la résolution de ne pas débarquer; mais comme je voulais communiquer avec eux, j'approchai la chaloupe vers les rochers, et je fis signe aux sauvages de venir à nous; aucun ne voulut s'approcher à plus de cent toises. Ils étaient armés de la même manière que ceux que nous avions déjà vus, et leur ressemblaient en tout.

« Nous débarquâmes sur une autre île pour reconnaître la côte voisine. Je dis à deux détachemens d'aller à la recherche des vivres; un troisième devait rester près de la chaloupe. L'excès de la fatigue et de la faiblesse fit, dans cette circonstance, tellement oublier la subordination à quelques-uns de mes camarades, qu'ils se mirent à murmurer d'avoir pris plus de peine que d'autres, et déclarèrent qu'ils se passeraient de dîner plutôt que de l'aller chercher. L'un d'eux poussa même l'insolence jusqu'à me dire d'un air impertinent, qu'il me valait bien. Ne pouvant prévoir jusqu'où cette licence s'étendrait, je me déterminai à tout hasarder pour conserver mon autorité, ou à périr. Je pris donc un sabre, et j'ordonnai à l'homme qui m'avait manqué de s'armer de même et de se mettre en défense. Aussitôt il se mit à crier que je voulais le tuer, et il me demanda pardon. Le calme fut bientôt rétabli.

« On trouva sur la côte septentrionale de l'île une vieille pirogue, longue de trente-deux pieds; sa plus grande largeur était de trois pieds; elle était renversée le fond en l'air et à moitié enterrée dans le sable; elle pouvait porter une vingtaine d'hommes. Cette découverte me fit prendre la résolution de chercher un endroit plus retiré pour y passer la nuit. D'ailleurs on n'y trouva pas des vivres en assez grande abondance pour nous décider à y rester. Après le dîner, qui consista en huîtres et en sèches cuites avec de petits haricots, nous partîmes.

« Le 1^{er} juin, nous débarquâmes sur une île éloignée de quatre lieues du continent, et entourée de rochers et de récifs qui formaient une belle anse. Des détachemens allèrent à la découverte des provisions. Vers midi, Nelson le jardinier revint si faible et si abattu qu'il ne marchait que soutenu par deux hommes. Il se plaignait d'une grande chaleur d'entrailles, d'une soif excessive, et de la perte de la vue: ces maux étaient occasionnés par l'ardeur du soleil qu'il ne pouvait pas supporter, et par trop de fatigue. Heureusement il n'avait pas de fièvre. La petite provision de vin que j'avais si soigneusement gardée nous fut d'un grand secours dans cette occasion. J'en donnai un peu à Nelson avec du biscuit que j'y trempai; je le plaçai à l'ombre d'un arbrisseau, il ne tarda

pas à se rétablir. Le maître d'équipage et le charpentier furent aussi incommodés, et se plaignirent de maux de tête et de maux d'estomac; presque tout le monde souffrait.

« On aperçut des traces de tortue, et les carapaces de deux de ces animaux; du reste on ne vit les vestiges d'aucun quadrupède. La mer était remplie de poissons, on n'en put prendre aucun. Il était probable que nous ne pourrions pas pourvoir à nos besoins dans cette île, pas même nous y procurer l'eau nécessaire à notre consommation journalière. Les carapaces de tortue et les restes d'une hutte annonçaient que les Indiens y venaient quelquefois. Quoique je ne craignisse aucun danger, je pensai qu'un sommeil tranquille serait très-salutaire à mes compagnons; je recommandai donc de ne pas allumer de trop grands feux pendant la nuit; je chargeai deux officiers d'y veiller. Ensuite je parcourus le rivage pour observer si de la côte opposée il ne serait pas possible d'apercevoir notre feu; je venais de m'assurer qu'il ne pouvait pas être découvert; tout-à-coup l'île entière parut en flammes, et on aurait pu la voir de très-loin. J'accourus pour connaître la cause de cet incident, et j'appris qu'un de nos compagnons s'était obstiné, pendant que j'étais éloigné, à vouloir un feu à lui seul; en l'allumant, les flammes avaient gagné l'herbe voisine,

et s'étaient répandues avec une extrême rapidité. Cette imprudence aurait pu produire des conséquences fâcheuses, en faisant connaître aux Indiens le lieu où nous étions; elle me priva seulement du sommeil que j'avais désiré de goûter pendant quelques instans.

« Samuel, l'écrivain et Peckover, le canonnier, allèrent à huit heures du soir pour guêter les tortues, et trois hommes se dirigèrent d'un autre côté pour tâcher d'attraper des oiseaux. Tous les autres qui étaient malades se couchèrent à l'exception de Hayward, midshipman et d'Elphinstone, second maître. Le second détachement revint vers minuit avec douze noddis; on aurait pu en prendre un plus grand nombre sans la sotte opiniâtreté de quelqu'un de la bande qui se sépara de ses camarades et effaroucha les oiseaux. Je fus si outré de voir mes plans dérangés que je battis vigoureusement Robert Lamb, le matelot qui avait fait la sottise. Long-temps après il m'avoua qu'il avait mangé neuf noddis crus. Le détachement chargé de guêter les tortues, revint sans rien rapporter, ce qui ne me surprit pas; le bruit que nous avions fait en éteignant le feu, ayant empêché ces animaux de venir à terre.

« On fit cuire les oiseaux à moitié pour qu'ils se conservassent mieux; et on coupa par tranches des sèches que l'on avait pêchées. J'attachai à un

arbre des boutons dorés et un morceau de fer pour les sauvages qui pourraient venir dans l'île, puis je donnai l'ordre du départ au point du jour.

« Le 2 mai, nous passâmes devant beaucoup d'îlots et de récifs; ayant trouvé dans un endroit la mer très-grosse, je pensai que nous étions devant un large canal qui communiquait avec l'océan. Le canonier avait emporté sa montre, qui nous avait été très-utile pour connaître la marche du temps; elle s'arrêta tout-à-coup, de sorte que le matin, le midi, et le soir sont les seules époques de la journée dont je puis parler avec certitude.

« Au soleil couchant, on descendit sur une île boisée; nous nous y mîmes à l'abri pour la nuit, au-dessous d'une pointe sablonneuse qui était le seul endroit où l'on pût débarquer. Le lieu paraissant passablement sauvage, je pensai qu'il valait mieux passer la nuit à bord. Néanmoins un détachement alla à la découverte pour des vivres; on aperçut des os et des carapaces de tortues, dont il paraît que les naturels avaient mangé la chair; mais on ne rapporta rien. L'île offrait une masse de rochers couverts d'arbres. Le continent vis-à-vis n'est qu'un désert sablonneux; ensuite le terrain devient meilleur.

« Nous passâmes entre plusieurs îles le 3 mai, et peu de temps avant la nuit, on vit à l'ouest une

petite île qui était l'asile des fous ou houbis; elle fut en conséquence appelée *Booby island*. On ne distinguait plus de terre du côté de la Nouvelle-Hollande; c'est là qu'elle se termine au nord-ouest. A huit heures du soir, nous fûmes de nouveau lancés en pleine mer. Quoique notre position fut très-alarmante sous tous les rapports, j'étais intérieurement surpris de voir qu'elle ne semblait affecter personne autant que moi: on eût dit au contraire que nous venions de nous embarquer pour Timor dans un vaisseau commode et bien approvisionné pour une si longue traversée. Cette sécurité me fit le plus grand plaisir, et je suis persuadé qu'elle fut la principale cause de notre salut.

« J'encourageai mes compagnons par l'espérance d'arriver en huit à dix jours dans un pays où nous trouverions des ressources et des secours. Nous adressâmes notre prière à Dieu pour qu'il nous continuât sa protection efficace. Ensuite, je distribuai une ration d'eau pour le souper, et nous fîmes route à l'ouest sud-ouest.

« Nous venions de passer six jours sur la côte de la Nouvelle-Hollande où nous nous étions procurés quelques provisions; de plus, le sommeil, pendant la nuit, et le peu de fatigue dans la chaloupe pendant le jour, nous avaient extrêmement soulagés. Ce fut sans doute à ces avantages que nous dûmes la préservation de nos jours; nous

faisions pitié, mais l'espoir de voir bientôt la fin de nos malheurs soutenaient notre courage. Quant à moi, quelque étonnant que cela puisse paraître, je ne souffrais ni de la faim, ni de la soif; je me contentais de ma ration, parce que je savais que je n'en pouvais pas avoir davantage.

« Nous vîmes le 5 beaucoup de serpens de mer; ils étaient jaunes et noirs. Quoiqu'il fit beau temps, la chaloupe embarquait constamment de l'eau, et deux hommes étaient sans cesse occupés à la vider. Le lendemain dans la soirée des fous vinrent voltiger autour de nous, et j'en pris un avec la main. J'en fis distribuer le sang aux trois hommes qui étaient les plus faibles, et l'oiseau fut réservé pour le dîner du lendemain. Je m'aperçus le 6 au point du jour qu'on avait volé des filets de sèche, qui étaient suspendus pour sécher; chacun jura qu'il n'était pas coupable. L'après-midi, j'examinai notre biscuit, et je trouvai qu'il nous en restait pour dix-neuf jours, suivant la ration réglée précédemment; comme je comptais sur une traversée prompte, j'en donnai à souper, repas qui avait été retranché.

« Nous souffrîmes beaucoup pendant la nuit; la mer fut très-grosse, elle brisa sur nous pendant toute la journée du 7. Plusieurs de mes compagnons se plaignaient. Ledward, chirurgien, et Le Bogue, vieux, mais excellent matelot, dépéris-

saient à vue d'œil, je leur donnai une cuillerée de vin que je réservais pour ces tristes extrémités, auxquelles je m'étais attendu.

« Le 8, à quatre heures après midi, nous primes un petit dauphin: c'était la première capture de ce genre que nous faisons. J'en distribuai à-peu-près deux onces à chacun, y compris les intestins, et je réservai le reste pour le lendemain. Le vent fut très-fort pendant toute la nuit; nous embarquâmes beaucoup d'eau, et nous souffrîmes singulièrement du froid et de l'humidité.

« Le 9, au point du jour, j'entendis comme à l'ordinaire des plaintes; ce que j'éprouvais me prouvait qu'elles n'étaient que trop bien fondées. Je donnai un peu de vin au chirurgien et à Le Bogue; je ne pus leur procurer d'autre soulagement que l'assurance que dans peu de jours, si le même temps continuait, nous arriverions indubitablement à Timor. Les fous, les frégates, les paille-en-cul, les goëlands volaient continuellement autour de nous. Je distribuai à dîner la portion ordinaire d'eau et de biscuit; j'y joignis le reste du dauphin, dont chaque homme eut à-peu-près une once. Je me trouvai très-incommodé pendant toute l'après-midi, et j'en attribuai la cause à la nature huileuse de l'estomac du poisson qui m'était échue pour ma part.